THEATRE DE NÎMES. Les 24 et 25 novembre 2026. XIEXIN DANCE THEATER : In Satie & The Rite of Spring

Les 24 et 25 novembre prochains, le Théâtre de Nîmes (Salle Bernadette Lafont) accueille le Xiexin Dance Theatre, figure de proue de la danse contemporaine chinoise, pour deux représentations exceptionnelles de son diptyque « In Satie & The Rite of Spring ». Portée par la chorégraphe Xie Xin, cette création pour douze danseurs célèbre les dix ans de la compagnie et propose un superbe voyage sensoriel, tissé entre la délicatesse d'Erik Satie et la puissance tellurique d'Igor Stravinski.

Le programme est conçu comme un miroir de la philosophie orientale du *yin* et du *yang* : douceur et puissance, légèreté et pesanteur s'y répondent sans jamais s'opposer. La première partie déploie un univers pastel et onirique, sur les ***Gymnopédies*** et les ***Gnossiennes*** de **Satie**, réagencées et enrichies pour l'occasion. La danse y est d'une fluidité et d'une souplesse étonnantes, instaurant une harmonie tout à la fois ludique et mystique sur le plateau.

Après l'entracte, le climat basculera radicalement. Place aux percussions vrombissantes du ***Sacre du printemps*** de **Stravinski**. Les corps, désormais vêtus de noir, s'engagent dans une danse vigoureuse, foisonnante et tourbillonnante. Mais que l'on ne s'y trompe pas : cette seconde partie n'est pas qu'une

déflagration. Inspirée par l'incendie accidentel qui a ravagé les locaux de la troupe en 2023, elle porte en elle la promesse d'un renouveau. Xie Xin transforme le traumatisme en matière chorégraphique, faisant du *Sacre* non pas le récit d'un sacrifice lointain, mais celui d'une résilience collective, où la beauté germe de l'intérieur.

Fondatrice de sa compagnie en 2014, **Xie Xin** s'est imposée comme une voix majeure de la scène internationale. Formée notamment au sein du *Guangdong Modern Dance Company* et du *TAO Dance Theater*, elle est la première femme chorégraphe chinoise à avoir reçu une commande du Ballet de l'Opéra de Paris. Son écriture, saluée pour sa fluidité et sa puissance primitive, navigue avec une aisance rare entre les hémisphères esthétiques et géographiques. Avec ce diptyque créé pour les dix ans de sa compagnie, elle signe un spectacle d'une grande force visuelle.

——

Plus d'infos sur [le site officiel du Théâtre de Nîmes]

ONAURA / ORCHESTRE NATIONAL AUVERGNE RHÔNE-ALPES. Hommage

à Purcell et Britten. Opéra-Théâtre de Clermont-Fd, le 20 novembre 2026

L’Orchestre national Auvergne-Rhône-Alpes (ONAURA) poursuit sa saison avec un programme placé sous le signe du génie musical anglais. De Henry Purcell, artisan fondateur de l’opéra anglais, au très espiègle Benjamin Britten, dont l’activité créatrice a profondément marqué le paysage musical européen du XXe siècle, ce concert propose un voyage à travers trois siècles de musique britannique.

Enrico Onofri , chef associé de l’ONAURA, dirige ce programme. Figure majeure du violon baroque, formé aux côtés de Jordi Savall et Nikolaus Harnoncourt, il a été l’un des fondateurs d’*Il Giardino Armonico* avant de mener une carrière de chef d’orchestre saluée pour son approche méticuleuse et sa connaissance des pratiques historiques.

La soprano britannique **Elizabeth Watts** est l’invitée de ce concert. Elle s’est imposée comme l’une des principales sopranos de sa génération, avec un répertoire qui s’étend de Bach à Strauss, et une affinité particulière pour la musique britannique.

La soirée s’ouvre par une création : **Lisa Heute**, compositrice et accordéoniste née en 1991, signe l’intrada *Out of mind* pour ce concert. Diplômée du CNSMD de Lyon, Lisa Heute est une artiste dont la démarche pluridisciplinaire – mêlant musique, vidéo, poésie et théâtre – témoigne d’une créativité

audacieuse et d’une écriture lyrique au sein d’un langage contemporain. Cette commande s’inscrit dans la volonté de l’ONAURA de mettre les compositrices à l’honneur cette saison, en leur confiant une pièce d’ouverture festive et solennelle.



Le cœur du programme fait dialoguer **Purcell et Britten**. De *The Tempest* – musique de scène et chants, avec des pages de Matthew Locke et de Purcell – à la suite et aux airs de *Didon et Enée*, c’est l’invention mélodique et l’expressivité dramatique du maître anglais qui sont mises en lumière. En écho, Britten répond avec ses *Illuminations* opus 18, cycle pour soprano et cordes sur des poèmes en prose d’Arthur Rimbaud, où le compositeur « *détruit délibérément l’idée de sujet lyrique* » héritée de la poésie rimbaldienne. L’œuvre, créée en 1940, témoigne de la fascination du jeune Britten pour le symbolisme français et de son art de la transposition

musicale.

Le concert se referme sur les *Variations sur un thème* de **Frank Bridge**, hommage tendre et virtuose que Britten, alors âgé de vingt ans, rendit à son maître. Cette partition pour cordes, l'une des premières à avoir révélé son génie, déploie une palette d'atmosphères contrastées qui annonce déjà l'envergure du futur auteur de *Peter Grimes*.

crédit photo (c) droits réservés

_____

Renseignements et réservations sur le site de l'ONAURA

CLERMONT AUVERGNE OPÉRA. Pauline VIARDOT : Cendrillon, sam 28, dim 29 nov 2026. Apolline Raï-Westphal, … David Lescot / Bianca Chillemi (direction)

Bijou d’esprit et de musique, Cendrillon de Pauline Viardot renaît sous les traits lumineux que lui prêtent David Lescot et la co[opéra]tive. Pensé comme un opéra de salon, ce conte revisité déploie tout le charme et la finesse d’une compositrice hors du commun – chanteuse prodige, muse de Chopin et de Sand, et figure emblématique du romantisme musical. À 83 ans, elle offrait à ses élèves cette partition délicate où légèreté rime avec profondeur, humour avec poésie.

Sous la direction au piano de **Bianca Chillemi**, trois instrumentistes et une distribution pétillante insufflent à ce petit joyau scénique une joyeuse énergie. Drôle, inventif, émouvant, ce spectacle accessible à tous les publics, y compris les plus jeunes, est une perle lyrique, pleine de charme et d’élégance : la preuve qu’un conte ancien peut encore faire briller nos imaginaires.

SAM. 28 NOV. 2026, 20h
DIM. 29 NOV. 2026, 15h
CLERMONT-FERRAND, Opéra-Théâtre



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de **CLERMONT AUVERGNE OPÉRA** saison 2026 – 2027 :
https://clermont-auvergne-opera.com/evenement/cendrillon/

Musique et livret Pauline Viardot
Création 23 avril 1904, salons de Mathilde de Nogueiras
1h15 sans entracte
Chanté et surtitré en français
Accessible en audiodescription dim. 29 novembre 2026
De 12 à 55€

distribution

Direction musicale et piano : **Bianca Chillemi**
Adaptation musicale : Jérémie Arcache
Adaptation livret et mise en scène : **David Lescot**

Cendrillon : Apolline Raï-Westphal
Le Prince charmant : Mathys Lagier
Maguelonne : Clarisse Dalles
Armelinde : Romie Estèves
Le Baron de Pictordu : Olivier Naveau

La Fée : Lila Dufy
Le Comte Barigoule : Enguerrand de Hys

Piano: **Bianca Chillemi**
Violoncelle : Marwane Champ
Clarinette : Vincent Lochet
Percussions : Valentin Dubois
Insertion musicale, « Stripsody » de Cathy Berberian

VIDÉO

Teaser vidéo Cendrillon de Pauline Viardot / La Co(opéra)tive

autour du spectacle CENDRILLON

RENCONTRE MUSICALE AVEC LES ARTISTES
Librairie Les Volcans – Ven. 27 nov. 2026 – horaire à définir

FILM Piège pour Cendrillon d'André Cayatte (1965) Avec Dany Carrel, Madeleine Robinson et Hubert Noël – Cinéma Le Rio – VEN. 27 NOV. 2026 – 20h / Drame judiciaire où une enseignante, accusée du meurtre d'un élève, se retrouve piégée par les rumeurs et les préjugés sociaux, ce film reprend les éléments du conte pour les transformer en tragédie sociale. Mais là où l'opéra le sublime dans un univers magique et romantique, le film le déconstruit pour en faire un miroir critique de la société et révéler toute la cruauté du réel et la violence des jugements.

AVANT-SCÈNE – 30 minutes pour découvrir ce spectacle
Foyer de l'Opéra-Théâtre – Sam. 28 nov. 2026 – 19h

critique

LIRE notre CRITIQUE de l'opéra Cendrillon de Pauline Viardot (Opéra de Rennes, le 27 décembre 2025) : https://www.classiquenews.com/critique-opera-opera-de-rennes-le-27-decembre-2025-pauline-viardot-cendrillon-1904-apolline-rai-westphal-cendrillon-lila-dufy-la-fee-david-lescot-bianca-chillemi-mise-en-sc/

L'Opéra de Rennes affiche jusqu'au 3 janvier 2026, une production séduisante qui réhabilite en réalité le dernier opéra de chambre de Pauline Viardot (1821 – 1910), alors octogénaire, à l'époque des derniers Massenet et des sommets de Puccini… Sa Cendrillon (créée en 1904) pétille par son

charme agile, parfois corrosif dont l’abondance de dialogues et réparties parlées (rédigés par le metteur en scène David Lescot), le choix d’ajouts musicaux (dont Mozart et Berberian), l’orchestration pour 4 instrumentistes, élaborée par Jérémie Arcarche [quand la version originelle indiquait le piano seul] soulignent la théâtralité active, enjouée d’une partition idéalement rythmée. Le Théâtre Sénart a accueilli la création de la nouvelle production proposée par La Co[opéra]tive (début novembre 2025). L’Opéra de Rennes à son tour lui dédie sa salle, écrin idéal pour chaque production lyrique, en particulier pour ce type de format scénique et chambriste…



AUDITORIUM-ORCHESTRE NATIONAL DE LYON. [19-23 nov 2026]. 2ème édition des « Journées du Piano » : Lyon, capitale des 88 touches

Du 19 au 23 novembre 2026, l'Auditorium-Orchestre national de Lyon ouvre grand le couvercle de son *Steinway* pour le 2ème édition des *Journées du Piano*. Cinq jours durant lesquels l'instrument-roi déploie toute sa palette, de la virtuosité romantique aux vertiges du *jazz,* dans l'acoustique exceptionnelle d'une salle de 2100 places.

Pour cette nouvelle édition, la programmation fait la part belle aux grands solistes du clavier. Le pianiste tchèque **Lukáš Vondráček** sera l'invité du concert symphonique d'ouverture et de clôture, les 19 et 21 novembre, aux côtés de l'**Orchestre national de Lyon** placé sous la direction de son directeur musical **Nikolaj Szeps-Znaider**, dans un programme Rachmaninov / Janáček. Le lendemain, le public retrouvera la finesse du jeu de **Francesco Piemontesi**, pour un récital consacré à Schubert et Liszt. La jeune génération n'est pas en reste : le Géorgien **Giorgi Gigashvili**, nouvelle figure montante du piano, proposera un programme Chopin / Liszt le 21

novembre. Enfin, la clôture du 23 novembre s'annonce comme une respiration bienvenue : le pianiste et compositeur arménien **Tigran Hamasyan** viendra faire dialoguer le piano avec les langues du *jazz* et de l'improvisation, prolongeant la fête au-delà des frontières du classique.

Mais les ***Journées du Piano*** ne seraient pas complètes sans leur dimension participative. Le concours *« À vos pianos ! »* , organisé en partenariat avec le centre commercial *Westfield La Part-Dieu*, revient pour une seconde année. Ouvert aux amateurs de tous horizons – autodidactes, élèves de conservatoires ou simples passionnés –, il offrira au lauréat 2026 le privilège rare de se produire sur la scène de l'Auditorium, le samedi 21 novembre à 11h, devant le public des *Journées*. Une manière de rappeler que le piano, avant d'être un art de concert, est une pratique vivante et partagée.

Récitals, symphonies, *jazz* et tremplin amateur : en cinq jours, l'**Auditorium-Orchestre national de Lyon** fait du piano le fil rouge d'une traversée des répertoires et des générations. Un rendez-vous à ne pas manquer pour tous ceux qui aiment l'instrument sous toutes ses facettes !….

_____

Billetterie et programme détaillé sur auditorium-lyon.com

PARIS, Salle Cortot, sam 7 nov 2026. « French Kiss ». Dimitri NAÏDITCH, Polina DE CARLO, piano

Dans leur dernier album à 4 mains, « *FRENCH KISS* », le duo de pianistes Dimitri NAÏDITCH et Polina DE CARLO rendent un saisissant hommage à la musique française, de Maurice Ravel à Michel Legrand. Les deux interprètes plus complices que jamais, jouent plusieurs pièces de leur nouvel album salle Cortot…

À quatre mains sur un même clavier, les deux pianistes célèbrent le charme à la française ; jouant à 4 mains et aussi en solo, le duo d'artistes qui forme aussi couple à la ville, éclaire feu et poésie de Saint-Saëns, Debussy, Ravel, Fauré, Massenet, mais aussi Legrand, Lai, Piaf, Aznavour et Gainsbourg…. Soliste improvisateur et aussi compositeur, Dimitri Naïditch réécrit des standards, en déduit ses propres variations musicales, tisse des versions nouvelles, orchestrales et virtuoses, « où la rigueur du classique épouse la liberté du jazz ».

Les frontières s'effacent ; le jeu à deux pianistes explore, élargit l'espace sonore, … l'album est un laboratoire poétique où deux interprètes sensibles, étonnamment complices, réinventent conversation et improvisation pianistique. Un régal. Le cd « French Kiss » a obtenu notre **CLIC de CLASSIQUENEWS** hiver 2026.

EN CONCERT
samedi 7 novembre 2026 – Salle Cortot, Paris, 20h.
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de la Salle Cortot :
https://sallecortot.com/event/dimitri-naiditch-et-polina-de-carlo-piano-ravel-legrand-improvisations/



LIRE aussi notre annonce présentation du cd French Kiss par Dimitri Naïditch et Polina De Carlo :
https://www.classiquenews.com/cd-annonce-dimitri-naiditch-french-kiss-nouvel-album-avec-polina-de-carlo-sortie-16-oct-26-concert-le-7-nov-26-paris-salle-cortot/

Après un album dédié à l'Ukraine, son pays natal, aujourd'hui dévasté et meurtri (« SoLiszt », déc 2022, lire ici notre article : https://www.classiquenews.com/cd-portrait-dimitri-naiditch-pianiste-compositeur-soliszt-ukraine/), Dimitri Naïditch rend hommage à la France, sa patrie d'adoption. Conçu pour piano à quatre mains avec la pianiste classique Polina De Carlo, sa compagne dans la musique comme dans la vie, French Kiss explore à deux cœurs, le « charme à la française » à travers les œuvres de Saint-Saëns, Debussy, Ravel, Fauré, Massenet, Legrand, Lai, Piaf, Aznavour et Gainsbourg – réinventées avec les couleurs et les rythmes du jazz, l'autre répertoire favori du pianiste compositeur.



_____

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO. Ciné-concert : Les Temps modernes, 4 nov 2026. Franck Strobel, direction

Après *les Lumières de la ville* (1930), Charles Chaplin fait le tour du monde. A l'époque de la montée des nationalismes, de la crise sociale qui touche l'Europe, Chaplin rencontre l'actrice Paulette Godard. Sa jeunesse insolente lui redonne l'envie de créer. Chaplin écrit pour elle *Les Temps modernes* : l'épopée d'un ouvrier guetté par le désespoir qui trouve le salut grâce à l'amour d'une orpheline, prête à se rebeller à la moindre injustice.

En réalité, Charlot a trouvé son alter ego féminin. Ensemble, ils affrontent une Amérique où le chômage de masse coïncide avec le développement fulgurant de la mécanisation industrielle. A sa sortie en 1936, le film apparaît désuet et anachronique. Le temps lui a depuis restitué sa justesse et son classicisme éblouissant. Le génie de Chaplin sait créer des images fortes d'une simplicité éternelle qui confine à une poésie universelle : l'homme face au destin, la révolte de la conscience contre l'oppression.

Les Temps modernes marque aussi chez Chaplin, le passage du clown au philosophe et annonce ses grandes œuvres à venir : *Le Dictateur* (1939) et *Les Feux de la rampe* (1951). L'expérience musicale et cinématographique que promet la présence de **l'orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** tout au long de la projection du film, est un événement incontournable.

Concert symphonique, GRANDE SAISON

CINÉ-CONCERT : Les Temps Modernes
mercredi 4 nov 2026, 19h30
MONACO, Opéra de Monte-Carlo, Salle Garnier
Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, saison 26/27
Frank STROBEL, direction



Les Temps Modernes (1936)
Crédit photo : Roy Export SAS_Gll.IAM

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'OPMC ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO, saison 2026 – 2027 : https://opmc.mc/concert/les-temps-modernes/

CONCOURS. Emma Marhefka et Vladyslav Buialskyi, Premiers Prix du Concours OPERALIA 2026

La 33e édition du concours international de chant lyrique Operalia, fondé et présidé par Plácido Domingo, s'est conclue le 1er novembre 2026 à la *Shangyin Opera House* de Shanghai (CHINE). Le palmarès, dévoilé à l'issue de trois tours d'épreuves, consacre deux artistes que le public et le jury ont placés en tête : la soprano américaine Emma Marhefka et le baryton-basse ukrainien Vladyslav Buialskyi, tous deux lauréats du Premier prix dans leurs catégories respectives.

Fait notable, Emma Marhefka et Vladyslav Buialskyi ont également remporté le Prix Rolex du public, une récompense qui témoigne d'une adhésion rare entre les délibérations du jury et les suffrages du public. La soprano américaine, âgée de 26 ans et originaire de Pennsylvanie, ne s'est pas contentée du premier prix : elle a aussi décroché le Prix de Zarzuela Pepita Embil et le Prix du public, une performance qui souligne son aisance dans un répertoire espagnol qui n'est pourtant pas son terrain de prédilection. En 2025, elle avait déjà remporté le concours Eric et Dominique Laffont du Metropolitan Opera, où elle a fait ses débuts dans *La Flûte enchantée*.

Son homologue masculin, **Vladyslav Buialskyi**, 29 ans, signe une revanche sur le destin. Né à Berdiansk en 1997 et formé à Kiev, il avait été demi-finaliste d'Operalia en 2021 avant de s'imposer cette année, fort d'une expérience acquise au sein du programme Lindemann pour jeunes artistes du Met Opera et sur les scènes de la Semperoper de Dresde, du Festival de Salzbourg et de l'Opéra de Lille. Il avait également remporté le grand prix du Concours Tenor Viñas à Barcelone plus tôt dans l'année.

Les deuxièmes prix ont été attribués à la soprano américaine

Tessa McQueen et au baryton sud-coréen **Junhyeok Felix Park**. Tessa McQueen a par ailleurs partagé le Prix Birgit Nilsson, réservé au répertoire de Strauss et Wagner, avec le ténor britannique Robert Lewis. Le troisième prix est revenu au baryton ukrainien **Roman Chabaranok**, permettant à l'Ukraine de placer deux voix graves sur le podium.

Du côté des prix spéciaux, le Prix Don Plácido Domingo Ferrer de Zarzuela a été décerné au baryton cubain **Eleomar Cuello**, tandis que le Prix CulturArte est revenu à la soprano espagnole **Sofía Esparza**. Ces distinctions, dotées de 10 000 dollars chacune, honorent la mémoire des parents de Plácido Domingo et encouragent la pratique du répertoire lyrique espagnol.

Avec ce palmarès 2026, **Operalia** confirme sa vocation de tremplin pour les jeunes chanteurs : les noms de Marhefka, Buialskyi et de leurs camarades de podium sont désormais dans les carnets des programmateurs qui décident des saisons à venir. Et comme toujours, les palmarès de concours se lisent deux fois : le soir de la finale, puis une décennie plus tard. Rendez-vous dans dix ans pour vérifier si les promesses de Shanghai ont tenu leurs engagements !…

Crédit photo © droits réservés

CRITIQUE, danse. DEUTSCHE OPER AM RHEIN, Opernhaus Düsseldorf, le 30 oct 2026. « In the Middle, Somewhat Elevated » de W. Forsythe et « Strong » de Sharon EYAL par le Ballet am Rhein

Soirée de Première à la *Deutsche Opera Am Rhein* (site de l'*Opernhaus* de Düsseldorf), avec la mise en miroir de deux pièces, l'une signée William Forsythe, l'autre par la chorégraphe israélienne Sharon Eyal.

Le programme s'ouvre sur un monument. *In the Middle, Somewhat Elevated* de **William Forsythe**, créé au Palais Garnier en 1987, est de ces pièces qui ont changé la trajectoire du ballet. D'emblée avec la partition de **Thom Willems**, quelque chose se fissure dans l'ordre sage du classique. Les neuf interprètes du ***Ballet am Rhein*** habitent la chorégraphie du maître américain avec une autorité et une gourmandise intenses. La virtuosité académique est là – les lignes, les extensions, la précision – mais elle est sans cesse déplacée, accélérée, mise sous tension. Les axes basculent, les transitions se durcissent, les corps semblent chercher un point de gravité qui n'existe plus. Il y a dans cette pièce une joie féroce,

une manière de célébrer le ballet tout en le poussant dans ses ultimes retranchements. Et le *Ballet am Rhein* a cette qualité essentielle : il ne *récite* pas Forsythe, il le *danse* avec une urgence, une présence, une espèce de rage tranquille qui fait de chaque phrase un petit événement. On connaît la pièce, on croit la connaître — et pourtant, ce soir, elle paraît neuve, presque insolente.



Puis vient l'entracte. Et l'on se dit que le plus dur est fait, que la soirée a déjà tenu ses promesses. On a tort… Car *Strong* de **Sharon Eyal**, créé à Berlin en 2019 pour vingt danseurs, est d'une autre nature — et d'une autre puissance. Dès l'instant où les lumières se resserrent et où les premières pulsations électroniques d'**Ori Lichtik** envahissent la salle, le climat change. On quitte le monde de la déconstruction virtuose pour entrer dans celui de l'hypnose

collective, d’une transe méthodique et implacable. Les vingt interprètes du *Ballet am Rhein* forment un corps unique, une masse mouvante et respirante qui semble surgir d’un *club* berlinois autant que d’un rêve éveillé. Les motifs répétitifs, les vagues de bras, les torsions lentes et les accélerations soudaines créent une tension constante entre contrôle absolu et désir d’extase. C’est à la fois d’une précision d’orfèvre et d’une sensualité animale. La chorégraphe israélienne, avec son complice **Gai Behar**, pousse chaque danseur dans ses retranchements, et la compagnie répond avec une générosité et une cohésion impressionnantes. *Strong* est de ces pièces qui ne racontent rien et qui disent tout : la beauté étrange d’un groupe qui se fond et se distingue tour à tour, la fatigue et le plaisir mêlés, la ligne ténue entre la discipline et l’abandon.



Ce qui frappe, au fond, c’est la manière dont ces deux mondes

se répondent. Forsythe déplace les repères du classique avec une ironie tendre et une énergie de feu follet ; Eyal installe un rituel hypnotique où le collectif devient une entité presque organique. L'un déconstruit, l'autre envoûte. Et le *Ballet am Rhein*, dans les deux cas, se montre à la hauteur de l'exigence : technique souveraine, engagement total, cette qualité de présence qui transforme une soirée de ballet en expérience physique.

À la tombée du rideau, la salle de l'*Opernhaus* s'est levée d'un seul élan. Des rappels, des bravos, des visages éclairés. Un triomphe amplement mérité pour une compagnie qui es sans conteste l'une des meilleures d'Allemagne.



CRITIQUE, danse. DEUTSCHE OPER AM RHEIN, Opernhaus Düsseldorf, le 30 oct 2026. « In the Middle, Somewhat Elevated » de W. Forsythe et « Strong » de Sharon EYAL par le Ballet am Rhein. Crédit photo (c) Altin Kaftira

---

OPÉRA DE MARSEILLE. Jeudi 26 nov 2026 : Dukas, Beethoven, R. Strauss… Orchestre Philharmonique de Marseille, Michele Spotti (direction)

Nouveau concert symphonique à Marseille, plutôt généreux et varié, qui promet ainsi des « *sommets musicaux* ». En réalité, l'affiche est hautement recommandable ; exigeant expressivité, fluidité, couleurs chez les instrumentistes marseillais, afin d'exprimer la fougue colorée de grâce de l'éloquent *Concerto pour violon* de Beethoven, avec le soliste Giuseppe

GIBBONI (lauréat du prix Paganini de Gênes, 2021) ; les effluves straussiennes de la *Suite du Chevalier à la Rose* et morceau de bravoure pour tout orchestre : le somptueux poème de Paul Dukas, grand alchimiste orchestral : *L'Apprenti Sorcier*…



Qui n'a jamais vu Mickey se battre avec les balais de Fantasia n'a rien vu. Grâce à Walt Disney, tout le monde connaît **L'Apprenti sorcier** de **Paul Dukas** (portrait ci-contre). La proposition permet de mesurer comment l'orchestre sait exprimer enchanter, suggérer, imaginer… comment certains instruments sont plus aptes à rugir et fasciner, se transformant dans la magie des timbres et des accents, en tornade ou tempête ; comment d'autres sont adaptés pour ciseler et déployer motifs floraux et boisés, d'autres encore plus aquatiques ou plus aériens, plus mystérieux ou plus gazouillants… En témoigne, la parure flamboyante de L'Apprenti sorcier, poème symphonique emblématique de Paul Dukas, **créé en 1897** ; une partition géniale, en forme de ***scherzo***, qui est le sommet de l'écriture orchestrale, à la fois dramatique et narrative de l'extrême fin du XIXè. Fleuron de la Société nationale de musique, l'œuvre incarne un âge d'or de l'orchestration française à l'époque du dernier romantisme. Un jeune sorcier profite de l'absence de son maître pour jouer au

grand enchanteur, quitte à se laisser dépasser par ce qu'il produit ; un balai enchanté qui déraille, se démultiplie, et le submerge littéralement…
La force poétique du sujet vient directement d'un texte du géant germanique Goethe (ballade Der Zauberlehrling) Fantasia de Walt Disney exploite la puissance expressive de la partition dans un dessin animé depuis devenu légendaire. **L'Opéra de Marseille** permet de revivre le vertige d'une partition irrésistible où l'orchestre raconte les tentatives vaines du petit sorcier à contrôler son enchantement et l'inondation… inéluctable qu'il provoque. La partition est un enchantement sur le plan des timbres et des couleurs de l'orchestre ; elle est écrite pour grand orchestre avec piccolo, clarinette basse, trois bassons et un contrebasson en plus des bois « ordinaires » ; les cuivres comprennent les trompettes renforcées de deux cornets à pistons.

Concert Symphonique
CONCERT DE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MARSEILLE
» SOMMETS MUSICAUX «

PAUL DUKAS
L'Apprenti sorcier : Scherzo symphonique

LUDWIG VAN BEETHOVEN
Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, op. 61

RICHARD STRAUSS
Le Chevalier à la rose, Suite

Direction musicale : Michele SPOTTI
Violon : Giuseppe GIBBONI



Jeudi 26 novembre 2026 – 20h
Lieu : Opéra de Marseille

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Marseille / concerts symphoniques :
https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/concert-de-lorchestre-philharmonique-de-marseille-SOMMETS-MUSICAUX

Richard Strauss n'a aucun lien familial avec les rois de la valse viennoise Johann et Josef Strauss. Plus tardif, Richard est au début du XXè siècle, le plus grands symphoniste européen, l'égal dans le genre orchestral d'un Mahler, Sibelius, Debussy et Ravel… c'est dire. En lui s'incarne une équation magistrale : la subtilité et la profondeur de Mozart, la puissance et le génie théâtral de Wagner. Richard Strauss s'impose aussi au début du nouveau siècle, dans l'écriture lyrique où il réforme en profondeur l'expressionnisme musical, en particulier avec Salomé (1905) et Elektra (1903), bombes symphoniques et opératiques conçu avec son librettiste Hugo von Hofmannstahl. Mais le compositeur allemand s'inscrit dans la descendance directe de ses homonymes ; ainsi que le démontre l'étourdissante Suite n°1 de valses tirée des actes II et III de son opéra « **Le Chevalier à la rose** » (1911),

suite purement orchestrale conçue en 1944

VISITEZ le site du violoniste Giuseppe Gibboni : https://giuseppe-gibboni.com/

VIDÉO

Giuseppe Gibboni – Cantabile di Paganini | Live al Seoul Arts Center

AUTRES VIDEOS de Giuseppe Gibboni : https://www.youtube.com/channel/UCv2zMX_czsCP5pEw16NbKDg/videos

---

CHÂTEAU DE VERSAILLES, Chapelle Royale, mar 3 nov 2026. MOZART : Messe en ut mineur. Sabine Devieilhe, Lea Desandre… Ensemble Pygmalion,

Raphaël Pichon (direction)

Mozart est au cœur du répertoire de Raphaël Pichon, dont la version particulière du Requiem, associé à diverses pièces de Mozart, en collaboration avec Romeo Castellucci (2019) avait marqué les esprit. Voici une autre recomposition d'après Mozart qui solicite tous les effectifs de l'ensemble Pygmalion (chœur et orchestre): *la Messe en ut mineur*, elle aussi « complétée » par des inserts d'autres compositeurs…



En 2026, **Pygmalion** fête ses vingt ans d'existence : le chœur et orchestre sur instruments d'époque fondé par Raphaël Pichon a récemment été désigné « meilleur orchestre/meilleur chœur » aux OPER! Awards 2025. La formation aime dévoiler les filiations qui traversent l'histoire de la musique, cultiver les interactions entre le chœur et l'orchestre, adoptant volontiers des formes scéniques renouvelées. Ainsi **la Messe en ut mineur de Mozart**. L'œuvre réalise un vœu personnel de Mozart souhaitant remercier le Ciel d'avoir guéri sa chère future épouse, **Constanze Weber** (printemps 1782). Les fiancés purent se marier en août

suivant. Puis Wolfgang put commencer à écrire sa Messe personnelle, baignée de reconnaissance et d'amour, d'éloquente tendresse et de ferveur amoureuse. Mozart dirige sa création à Salzbourg, le 26 octobre 1783, sa jeune épouse assurant la partie si délicate de soprano…

Malgré la valeur personnelle que l'auteur lui attribuait, la partition reste inachevée, Mozart n'a jamais terminé la partition. Le manuscrit contient le Kyrie, le Gloria et le Sanctus / Benedictus, mais le Credo est incomplet et l'Agnus Dei, absent. Pour la création à Salzbourg en 1783, Mozart a très probablement complété les mouvements manquants en y adaptant des morceaux issus de ses propres messes de jeunesse. Deux ans plus tard, en 1785, il réutilisera la musique du Kyrie et du Gloria pour sa cantate Davide penitente (K. 469). Dans sa version de la Messe, Pygmalion ajoute des œuvres additionnelles de Bruckner, Mendelssohn et Michael Haydn… Cette magnifique partition est servie par un quatuor de solistes dont **Sabine Devieilhe**.

Château de Versailles, Chapelle Royale

Mardi 3 nov 2026, 20h
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal / Chapelle Royale du Château de Versailles : https://www.operaroyal-versailles.fr/evenement/mozart-messe-en-ut-mineur/
Durée : 1h50 sans entracte



distribution
Sabine Devieilhe, soprano

Lea Desandre, mezzo-soprano
Kieran Carrel, ténor
Christian Immler, basse
Pygmalion (Chœur et Orchestre)
Raphaël Pichon, direction

Déroulé du spectacle / programme

Anton Bruckner (1824-1896)

Christus factus est WAB 11

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Miserere (parodie du Kyrie MWV A3)

Hora est MWV B18 (orchestration Robert Percival)

Franz Schubert (1797-1828)

Lacrimosa son io D.131b

Anton Bruckner
Ave Maria WAB 6

Felix Mendelssohn
Da nobis pacem (parodie de Verleih uns Frieden gnädiglich WoO 5)

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Messe en ut mineur KV 427

Kyrie
Gloria in excelsis

Laudamus te
Gratias agimus tibi
Domine Deus
Qui tollis
Quoniam tu solus sanctus
Jesu Christe
Cum sancto spiritu
Credo in unum Deum
Et incarnatus est

Johann Michael Haydn (1737-1806)

Ave Regina Caelorum MH 140
Credo in unum Deum
Et incarnatus est
Répons Christus factus est MH 38

Wolfgang Amadeus Mozart

Messe en ut mineur KV 427
Sanctus
Benedictus et Osanna
